Chapitre 17 : Chapitre 17

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Reprenant ses esprits, Harry contempla Severus paisiblement endormi, réprima une vague de désespoir presque enfantin, inspira profondément à plusieurs reprises et quitta la pièce. Se dévêtant avec hâte, il se précipita sous la douche, fit couler l'eau brûlante et demeura immobile sous le jet puissant, les paumes plaquées contre la paroi. Les pensées tourbillonnaient dans son esprit telles des sphères métalliques incandescentes, provoquant une douleur aiguë. Un malaise l'envahit, soudain, le coma dans lequel Rogue avait sombré lui apparut sous un angle totalement différent. Il commença à croire que son époux était simplement las d'attendre. Épuisé et...

Prendre conscience qu'il avait involontairement dévasté l'existence d'autrui lui fut particulièrement pénible. Il se remémora l'éclat chaleureux qui animait ses yeux ténébreux, ces sourires fugaces que Severus masquait ordinairement, comme embarrassé par sa propre vulnérabilité, et l'abandon avec lequel il se livrait, se fondant entièrement dans son Déimos, murmurant des paroles intimes, à peine perceptibles, exhalées et totalement imméritées.

Une douleur lancinante lui étreignait la poitrine. Il aurait souhaité réduire quelqu'un en cendres, mais sa conscience sereine, nullement obscurcie par la fureur de Black, lui murmurait impitoyablement, avec l'intonation caractéristique du professeur Rogue, qu'il portait l'entière responsabilité de cette situation. S'il n'avait pas déclenché tout ce chaos, s'il ne s'était pas précipité aveuglément dans le passé, alors...

Et qu'aurait signifié cet *alors,* au juste ? Lupin aurait tué Rogue, et lui-même se serait brisé le cou à maintes reprises au cours d'aventures interminables, tacitement encouragé par Dumbledore. L'histoire ne tolère guère les *si*, et les actes accomplis demeurent irrévocables. Il ne lui restait désormais qu'à espérer qu'un jour, il deviendrait possible de découvrir la formule de l'antidote et de réveiller Severus, pour que... peu importe ce qui en découlerait. Il ne songeait pas à sa propre personne. Ses réflexions, effleurant à peine la question de « comment faire pour continuer à vivre » s'interrompaient net. L'essentiel était que Severus vive, et ensuite – voudrait-il rester ou non…

— Maître Déimos va abîmer sa peau ! s'écria Kreattur depuis un recoin obscur, faisant chuter brutalement la température de l'eau. - Il est l'heure de massage pour Maître Severus. Maître Déimos est resté sous la douche depuis trente minutes déjà.

— Kreattur...

Harry quitta la cabine et se sécha méticuleusement.

— Kreattur, dis-moi... Severus et moi avons-nous toujours été ensemble ? Ne nous sommes-nous jamais séparés ?

— Maître Déimos a interdit à Kreattur de parler du passé. Kreattur ne peut pas désobéir aux ordres du chef de famille.

— Alors j'annule cet ordre.

— Maître Déimos a précisé que s'il tentait lui-même d'annuler son ordre plus tard, Kreattur ne devrait pas céder. Kreattur gardera le silence.

Harry s'enveloppa dans une serviette et s'assit sur un banc bas, se demandant s'il ne devait pas, pour reprendre ses esprits, détruire la moitié du gymnase.

— Maître Severus éprouve un profond attachement pour mon maître. Il l'a aimé toute sa vie. Personne n'a interdit à Kreattur de révéler cela, marmonna l'elfe de maison avant de disparaître.

« J'espère que tu dis vrai, Kreattur. » L'impulsion destructrice s'évanouit, ne laissant qu'un désir de s'épuiser jusqu'à l'évanouissement pour pouvoir sombrer dans le sommeil dès que sa tête toucherait l'oreiller, sans avoir le temps de ressentir l'absence de Severus à ses côtés.

***

— En attendant que je découvre ce qui se passe, tu dormiras seul.

Après avoir soigneusement lavé Severus, il l'enveloppa dans une couverture et l'installa sur le lit. Le massage prodigué ce jour-là s'avéra particulièrement difficile pour Déimos. Les paroles évoquant la tache de naissance et les fossettes lui revenaient en mémoire, et de façon inconsciente, il cherchait également à repérer les particularités de ce corps qu'il trouvait si attirant.

Une cicatrice disgracieuse sous le genou, quelques grains de beauté sur la fesse droite formant vaguement une fleur ou une étoile, une peau légèrement rugueuse aux coudes, une fine cicatrice au poignet. Harry effleura cette dernière du bout des doigts, se remémorant avec précision l'effroi qui l'avait saisi lorsqu'il avait découvert Severus gisant dans une mare de sang. Ces souvenirs demeuraient si vivaces qu'il peinait à concevoir que près de trois décennies s'étaient écoulées depuis.

Potter s'assit par terre, la tête appuyée sur sa main, regardant Severus.

— Je ne crains qu'une chose. Qu'en modifiant l'histoire, je sauverais tout pour les autres - la liberté, l'égalité, la paix - mais que je perdrais ce lien profond entre nous. Ce sentiment insaisissable était pourtant bien réel. Quand j'ai effleuré tes paupières closes de mes lèvres, j'ai ressenti comme si je tenais mon propre cœur entre mes mains. Je te comprends parfaitement, et c'est justement la source de mon amertume : malgré tous mes efforts, ils n'ont pas suffi. Vingt ans encore, Severus. Vingt ans ! Comment te préserver ? Comment empêcher que tu ne te refroidisses ? Ou devrais-je m'effacer pour te laisser vivre ? Ne te sentirais-tu pas alors abandonné ? Même l'amour le plus puissant peut s'éroder avec le temps. Et voilà ma crainte : qu'en te réveillant, en te donnant toute la chaleur de mon âme, je ne trouve plus en toi que des cendres froides.

Severus, endormi, fronça légèrement les sourcils et s'agita avec nervosité. Harry caressa ses cheveux brillants, ce qui l'apaisa immédiatement, le faisant ronfler paisiblement.

— Bonne nuit, Sev. Je suis dans la chambre d'à côté.

Après avoir réajusté la couverture et posé un dernier regard mélancolique sur « son oreiller », il quitta la pièce en refermant délicatement la porte derrière lui.

***

— Severus…

Harry remonta son pyjama et s'installa sur le pouf.

— Il est deux heures du matin. C'est la troisième fois que je viens ici. Tu fais des cauchemars ?

En entendant sa voix, Rogue cessa immédiatement de s'agiter et retomba dans son état léthargique habituel.

– Espèce d'entêté capricieux. C'est toi qui m'as demandé de te laisser tranquille ! Bon, Harry grimpa dans le lit et serra Rogue contre lui. — Ne viens pas te plaindre après. Ce n'est pas ma faute, — il enfouit son nez dans les cheveux au sommet du crâne de Rogue et ferma les yeux avec contentement. — Voilà. Tu es comme une drogue, Severus. C'est totalement impossible de vivre sans toi une fois qu'on est accro. C'est effrayant d'imaginer ce que tu as enduré, si tu ressens la même chose. Dors. Je remonterai le temps et... Enfin, on verra bien…

Potter bâilla en s'installant plus confortablement.

— Il reste encore beaucoup de lumières vertes sur la chaîne de Chronos. Il y a donc une chance que tu changes d'avis.

***

Harry revêtit la cape d'invisibilité et vérifia instinctivement dans le grand miroir que sa silhouette était parfaitement dissimulée.

- Merlin, accorde-moi la retenue nécessaire pour ne point étouffer Severus dès notre rencontre. En l'étreignant, naturellement. Ne t'ennuies pas, écoute bien Kreattur.

Il adressa un ultime regard à son époux qui dormait paisiblement et étreignit Chronos. L'espace environnant se contracta, et le double que Déimos aperçut semblait presque comblé en revenant.

Déimos placé juste derrière la chaise de Severus observa la Grande Salle avec une étrange sensation, la contemplant pour la première fois depuis l'estrade des professeurs. Les nouveaux élèves franchissaient les portes béantes, et il fut étonné de reconnaître son jeune double aux cheveux en bataille, Ron avec sa chevelure rousse flamboyante, Malefoy qui avançait comme un seigneur attendant que ses sujets s'inclinent, une Hermione impressionnée, un Neville terrorisé, ainsi que tous leurs camarades.

Le professeur Rogue inclina légèrement la tête, percevant apparemment la présence de Déimos. Au contact de la main de ce dernier sur son épaule, il retrouva son calme et reporta son regard sur Harry Potter. L'absence de la main maternelle sautait aux yeux : ses lunettes penchaient et tenaient à peine sur son nez, sa robe de sorcier froissée, manifestement sortie d'un carton et enfilée à la hâte, glissait de son épaule frêle, sa cravate était mal ajustée et ses chaussures élimées n'avaient pas été correctement nettoyées.

— Que feras-tu si le futur vainqueur du Seigneur des Ténèbres se retrouve dans votre fosse aux serpents ? chuchota Black à l'oreille de Rogue.

— Je prendrai du poison, répondit Rogue dans un murmure à peine perceptible.

— Harry Potter !

Le garçon frêle portant des lunettes monta sur le tabouret à trois pieds tandis que McGonagall posait le Choixpeau magique sur sa tête. Ce dernier resta silencieux pendant un long moment, puis s'exclama :

— Gryffondor !

Rogue poussa un discret soupir de soulagement, tandis que Déimos affichait un sourire moqueur, passant nonchalamment les doigts dans sa chevelure. Il observa Harry s'approcher lentement de sa table, se rappelant comment, à cet instant précis, ses jambes d'enfant de onze ans tremblaient d'excitation et de soulagement.

« Potter est avec nous ! » s'exclamaient les Gryffondors enthousiastes. Percy s'empressa de lui serrer la main, rapidement imité par les autres. Harry, arborant un sourire radieux, finit par

prendre place.

— Fanfaron, murmura Severus en buvant une gorgée d'eau. Un idiot imbu de lui-même.

— Je pense que tu tentes simplement d'étouffer ta compassion, ricana Déimos. Je doute que tu aies oublié tes propres chaussures élimées et tes robes raccommodées. On voit clairement que l'enfant est orphelin. Et ta conscience te tourmente.

— Ridicule.

— Si tu le dis.

Quirrell choisit ce moment pour interpeller son collègue.

— S-Severus, quelle est ton impression de Po-Potter ?

— Chétif et narcissique.

Déimos renifla doucement et commença à masser les épaules de Severus, tout en observant sa plus jeune version. Il avait oublié à quel point il paraissait ridicule à cette époque. Il ressemblait vraiment à un poussin tombé du nid.

— T-tu es injuste envers le... garçon, Severus !

— On verra bien.

Dumbledore accueillit les premières années, prononça quelques absurdités qui furent reçues avec enthousiasme, puis tout le monde se mit à manger. Harry discutait joyeusement avec ses nouveaux amis et, pour la première fois de sa vie, mangeait à sa faim, et non selon ce qu'on daignait lui accorder.

— Si maigre et avec un tel appétit, grommela Severus.

— Tu étais pareil à son âge, lui rappela Déimos.

Rogue fit mine de ne pas l'entendre, d'autant que Potter le fixait droit dans les yeux à cet instant, posant une question à Percy, avant de se frapper soudainement le front en grimaçant.

— Tu lis dans les pensées à cette distance ? demanda Black d'un ton moqueur. Ou tu le maudis du regard ?

— Ce serait lui faire trop d'honneur, répondit Rogue en détournant son attention de Déimos et de Potter.

***

— Le jeune Malefoy va te causer des problèmes, remarqua Black environ une heure plus tard dans les appartements de Rogue, retirant sa cape d'invisibilité et allongeant ses jambes vers la cheminée. Un garçon d'une arrogance surprenante.

— C'est difficile pour Drago de se comporter normalement, répondit Severus après un moment de réflexion. Il ne sait pas partager une chambre, se passer de domestiques, ni respecter un emploi du temps strict. Lucius l'a trop gâté.

— Tu gardes encore contact avec... ?

— Avec les Malefoy ? Occasionnellement. Narcissa avait besoin de potions complexes suite à un accouchement compliqué, et Lucius s'est rappelé de moi. Et par la suite... Franchement, je ne vois pas en quoi ça te concerne ?

— Simple curiosité.

— Quand as-tu déjà fait preuve de simplicité, Black ?

— Jamais et en rien, tout comme toi. On va prendre un verre ?

— J'ai trois cours doubles à assurer demain, alors je préfère aller me coucher.

— Ne fais pas comme si mon apparition ne bouleversait pas complètement ta vision habituelle du monde, Severus.

— Laisse-moi réfléchir... oui, c'est la deuxième fois cette année. Très déstabilisant. Sans vouloir te vexer, rien n'a changé depuis notre dernière rencontre.

— Tu en es certain ?

— Crois-moi. Ma position reste inchangée.

— Si je suis venu aujourd'hui, c'est parce que cette journée compte pour toi. Discutons au moins sereinement.

Severus prit place sur la chaise d'à côté.

— Qu'est-ce que tu veux vraiment, Black ?

— Moi ? Je n'en ai pas la moindre idée.

— Tu mens. Je te connais trop bien. Pas une seule de tes apparitions ne s'est déroulée sans problème.

— Sauf la dernière.

— Eh bien, si tu ne considères pas l'effondrement de mes espoirs d'avoir une vie privée comme un problème sérieux, alors oui, sans problème.

— Mark a fondé une famille et a quitté le bordel ?

— Derek s'est fait arracher la jambe par un lapin-loup alors qu'il remplaçait le professeur des Soins aux Créatures Magiques, et quant à Mark, Severus fixa Déimos droit dans les yeux, après avoir goûté au vrai chocolat, on ne peut se contenter d'imitations que lorsqu'on n'a absolument aucune alternative. Mais quand une tablette de chocolat anglais raffiné vous attire avec sa surface parfaite, dégageant ce parfum familier depuis l'enfance, alors la pâle copie qui colle aux dents ne paraît pas plus appétissante que de la pâte à modeler.

— Sev...

— Je ne suis pas encore prêt à changer d'avis, Déimos. Si tu restes, tu devras garder tes mains loin de moi. Comme tu avais promis.

— Marché conclu, sourit Black, secrètement satisfait. — Je peux même dormir sous une couverture à part.

Severus ferma les yeux, épuisé, et laissa échapper un soupir presque inaudible.

— J'ai bien peur que tu dormes non seulement sous une couverture séparée, mais aussi sur un lit distinct.

— Tu doutes de ton self-control ?

— Comme disait mon idole de jeunesse, n'essaie pas de me piéger avec un « t'es pas cap », Déimos. Transforme les fauteuils, et exceptionnellement, je te fournirai les draps.

— Et tu ne peux pas me mettre à la porte sous prétexte que tu « me dois trop », n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est pas pour ça. Et non, je ne veux pas en discuter.

— Comme tu voudras, mon despote aux yeux noirs.

— Arrête tes pitreries. Bonne nuit. J'espère ne pas te trouver ici demain matin.

— J'ai bien peur que tu ne sois pas déçu.

Severus ne répondit pas, mais apporta une pile de draps parfumés à la lavande avant de disparaître dans la chambre, fermant soigneusement la porte derrière lui. Il n'y plaça aucun sort, ce qui fit sourire Déimos avec joie : Severus ne le craignait pas. Il lui restait une chance, mais il

ne fallait pas précipiter les choses.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés